

Le Valais «déçu»

Loup ► Le Valais peut éliminer tous les individus d'une seule meute de loups (celle de Nanz) alors qu'il avait fait la demande pour en tirer quatre. «Fâché» et «déçu», il annonce analyser les recours possibles. Parallèlement un premier loup a été abattu dans la nuit.

Le canton du Valais voulait éliminer complètement quatre meutes de son territoire, soit environ 25 loups cette année et avait fait une demande allant dans ce sens à l'Office fédéral de l'environnement à la mi-août. Mercredi, il a indiqué par communiqué que la Confédération lui avait octroyé le droit d'éliminer uniquement celle de Nanz, jusqu'au 31 janvier 2025. La population de loups en Valais est estimée entre 90 et 120 individus. **ATS**

Soutien fédéral aux crèches prolongé

Enfance ► Le programme de soutien de la Confédération pour l'encouragement de l'accueil extrafamilial des enfants sera prolongé jusqu'à fin 2026. Après le Conseil des Etats, le National a accepté mercredi une initiative parlementaire en ce sens, au grand dam de l'UDC et d'une partie du PLR. Les mesures de soutien de la Confédération pour encourager l'accueil des enfants, en vigueur depuis 2003, prendront fin le 31 décembre. Le National a adopté l'an dernier une solution à plus long terme. Mais le Conseil fédéral y était opposé, car il le trouvait trop cher.

La commission compétente du Conseil des Etats a mis en consultation début mars sa

propre proposition de réglementation. En attendant son élaboration, il faut prolonger une nouvelle fois l'encouragement en vigueur. Initialement, il a été proposé que le crédit d'engagement actuel de 124,5 millions de francs soit augmenté de 53,2 millions de francs.

Le Conseil fédéral a proposé avec succès une augmentation de 40 millions de francs seulement, avec 10 millions supplémentaires pouvant être obtenus en réaffectant des fonds existants. Bettina Balmer (plr, ZH) a souligné que la compétence en la matière est cantonale. C'est aux cantons de trouver des solutions qui permettent

un «accueil extrafamilial raisonnable».

La mesure devait être limitée dans le temps, or le financement de départ perdure depuis plus de vingt ans, a déploré pour sa part Stefanie Heimgartner (udc, AG). Tout en se montrant d'accord sur le fait qu'il faut pouvoir concilier vies familiale et professionnelle, elle a aussi estimé qu'il est nécessaire de veiller à l'état des finances fédérales. Elle a encore dit avoir «l'impression que les crèches poussent comme des champignons». «Cela ne nous enchante pas non plus de prolonger le financement transitoire, mais ce serait encore pire de mettre fin au financement», a rétorqué Katharina

Prelicz-Huber (verts, ZH). Elle a salué le programme, «une grande réussite», avec la création de plus de 76 000 places de crèche.

La ministre de l'Intérieur Elisabeth Baume-Schneider a aussi parlé d'un bilan «incontestablement positif». Il faut éviter toute lacune. Toutes les régions n'ont pas la même offre, a-t-elle pointé. Dans certains cantons, il n'y a pas assez de crèches, a ajouté Matthias Aebischer (ps, BE). Le besoin de nouvelles places d'accueil est toujours réel et le crédit actuel ne suffira pas, a complété Marie-France Roth Pasquier (centre, FR).

Comme l'accueil extrafamilial coûte cher, ce sont souvent

des femmes qui baissent leur temps de travail voire arrêtent de travailler, et c'est dommageable sur le plan personnel et pour l'économie, a abondé Katja Christ (pvl, BS).

Elle a encore relevé un manque de personnel qualifié dans cette branche. Fabien Fivaz (verts, NE) a, lui, relevé que la Suisse obtient de mauvais résultats dans les classements internationaux en matière d'accueil extra-familial.

Le National a fixé l'entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2025. Pour sa part, le Conseil des Etats avait fixé la date au 1^{er} février 2025. Il doit encore se prononcer sur cette échéance.

KIM DE GOTTRAU / ATS

Les nouvelles recommandations alimentaires de la Confédération se veulent saines et durables

Pyramide alimentaire mise au vert

SOPHIE GREMAUD

Alimentation ► La pyramide alimentaire suisse et les recommandations nutritionnelles sur lesquelles elle se fonde font peau neuve. Destiné aux adultes en bonne santé de 18 à 65 ans, cet outil est élaboré par l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV), en collaboration avec la Société suisse de nutrition (SSN). Dans sa nouvelle version, la pyramide se veut plus attrayante, réaliste et axée sur une alimentation à la fois saine et, pour la première fois, durable.

1 Treize ans plus tard...

Les recommandations alimentaires suisses ont évolué en parallèle avec les avancées en santé et nutrition. Initialement créées après la Seconde Guerre mondiale pour lutter contre la malnutrition puis ajustées dans les années 1970 pour prévenir les maladies chroniques, elles se teignent aujourd'hui de considérations écologiques.

Suite à la publication d'un rapport en 2020, l'OSAV avait estimé nécessaire de réviser certaines recommandations nutritionnelles de 2011. En outre, les organisations internationales en santé, nutrition et agriculture ont souligné l'importance d'y intégrer l'impact environnemental. Ainsi, en 2020, les autorités ont lancé un projet de mise à jour des recommandations en prenant en compte à la fois les aspects de santé et de durabilité.

«Certes, treize ans séparent ces nouvelles recommandations des précédentes. Mais avoir un recul suffisant concernant les effets de l'alimentation sur la santé et l'environnement requiert du temps. Aussi, cela n'exclut pas de faire quelques petits changements entre deux mises à jour majeures, comme nous l'avons fait en revoquant la consommation de viande à la baisse en 2017», souligne Véronique Guerne, collaboratrice scientifique Nutrition à l'OSAV.

2 Bye-bye bananes et aubergines

L'intégration des considérations environnementales dans les nouvelles recommandations nutritionnelles se manifeste notamment par une incitation à consommer des fruits et légumes locaux et de saison. Exit les bananes et aubergines, la nouvelle pyramide privilégie prioritairement les produits «cultivés en Suisse et disponibles sur le marché helvétique pendant une période prolongée», relève Véronique Guerne. Dans la même optique, les bouteilles en PET ont été remplacées par des gourdes réutilisables, et les emballages ont été éliminés au profit de produits bruts non emballés.

Parmi les nouveautés, on relèvera également l'ajout de nouvelles catégories. Ainsi, la section dédiée aux protéines a été divisée en deux pour



«La pyramide privilégie les produits cultivés en Suisse»

Véronique Guerne

«mieux souligner le rôle des produits laitiers comme source de calcium». Idem au niveau supérieur, où les graines et fruits oléagineux ont été soigneusement séparés des huiles et matières grasses.

3 Le végétal avant le carné

Au risque de dérouter voire de contrarier une partie de la population, la nouvelle pyramide alimentaire est moins riche en produits carnés que sa version précédente. L'étage rouge, dédié aux sources de protéines, a pris une teinte plus verte en mettant davantage l'accent sur les légumineuses et les protéines végétales comme le tofu. Bien que les protéines animales restent présentes, leur quantité et leur qualité ont été reconsidérées. La viande rouge est remplacée par de la viande blanche sur la pyramide, tandis que la consommation

commandée est désormais de 2 à 3 portions de viande par semaine «au maximum», volaille et produits carnés transformés inclus.

Cette évolution reflète non seulement les avancées scientifiques mais aussi les changements dans les habitudes alimentaires, la création de pyramides alimentaires «personnalisées» pourrait-elle être envisagée? «Une pyramide végétarienne est actuellement en réflexion», précise-t-on.

4 Petite polémique en vue?

Le message est clair: la pyramide se met au vert, ce qui pousse les amateurs de viande à céder du terrain aux végétariens. En Allemagne, cette version 2.0 a suscité de vives critiques, certains voyant dans la réduction significative de la consommation de viande et d'œufs une atteinte aux traditions alimentaires du pays. Une réaction similaire est-elle à craindre en Suisse? «Nous nous y attendons et sommes prêts à y répondre. Les recommandations reposent sur des bases scientifiques fondées», assure Véronique Guerne.

Urs Stalder, responsable du secteur Nutrition à l'OSAV, ajoute: «Les habitudes alimentaires de la population sont inté-

grées dans les données utilisées pour élaborer les recommandations nutritionnelles. Il n'y a donc pas de soucis à se faire, nous n'irons pas dans des extrêmes qui ne correspondraient en rien aux habitudes des consommateurs.»

Du côté des organisations environnementales en revanche, on dénonce au contraire une «occasion manquée» en matière de réduction de l'empreinte climatique de l'alimentation.

5 Une stratégie ciblée

En 2015, l'enquête nationale menuCH avait révélé que si la pyramide alimentaire suisse était construite sur la base des assiettes du citoyen lambda, elle aurait bien du mal à tenir debout... Comprenez: la population a de la peine à appliquer les recommandations.

Pour y remédier, la SSN prévoit de cibler divers groupes par le biais de multiples canaux de communication. «Nous nous appuyons sur les professionnels de la santé et de la nutrition ainsi que sur les enseignants pour diffuser ces recommandations et éduquer la population», explique Melanie Loessner, experte en communication à la Société suisse de nutrition.

Les initiatives comme l'impression de la pyramide sur les emballages ou les larges campagnes d'affichage restent encore hors de portée en raison des coûts élevés. I

